

CLAUDE
VAILLANCOURT

HOLLYWOOD
ET LA POLITIQUE



écosociété

HOLLYWOOD ET LA POLITIQUE

Claude Vaillancourt

HOLLYWOOD
ET LA POLITIQUE

Nouvelle édition revue et augmentée

écosociété

Direction éditoriale: Alain Deneault
Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays; nouv. éd.: David Murray
Illustration de la couverture: Charlotte Demers-Labrecque; direction artistique: Jolin
Masson

Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, Nouvelle Administration

Typographie et mise en pages: Folio infographie

© Les Éditions Écosociété, 2012, pour la première édition

© Les Éditions Écosociété, 2020, pour la présente édition

ISBN 978-2-89719-536-6

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2020

Ce livre est disponible en format numérique

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Hollywood et la politique / Claude Vaillancourt.

Noms: Vaillancourt, Claude, 1957- auteur.

Description: Nouvelle édition. | Comprend un index.

Identifiants: Canadiana 20190032936 | ISBN 9782897195809 (couverture souple)

Vedettes-matière: RVM: Cinéma—Californie—Los Angeles. | RVM: Cinéma—

Aspect politique—Californie—Los Angeles. | RVM: Valeurs sociales—États-Unis. |

RVM: Hollywood (Los Angeles, Calif.)

Classification: LCC PN1993.5.U65 V34 2020 | CDD 791.4309794/94—dc23

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres –
Gestion SODEC.

Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

SODEC
Québec

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE Au royaume d'Hollywood

1. Comprendre les messages politiques	13
2. À qui appartient Hollywood ?	20
3. Art, cinéma et politique	34

DEUXIÈME PARTIE Le cinéma du *statu quo*

4. Le cinéma patriotique	53
5. Le film catastrophe	68
6. Le placement de produits	78

TROISIÈME PARTIE Le cinéma du questionnement

7. La critique détournée	91
8. Le film allégorique	103

9. Le charme discret de la banlieue	116
10. Seul contre tous	126

QUATRIÈME PARTIE
Le cinéma subversif

11. L'échappée du documentaire	139
12. Ces films qui dérangent	147
Conclusion	171
Remerciements	175
Index des films	177

INTRODUCTION

LE CINÉMA D'HOLLYWOOD n'a jamais craint d'aborder des sujets politiques. Des classiques du western aux films d'espionnage, des histoires tirées de faits réels aux histoires réalistes et contemporaines, les questions politiques et sociales ne sont pas toujours laissées de côté ou réduites au rôle ingrat de toile de fond. Ainsi, les westerns opposent très souvent un cowboy courageux et libre à un grand propriétaire terrien au comportement de dictateur. L'espion des films d'espionnage explore le vaste monde et se trouve mêlé à des enjeux reliés à la politique extérieure des États-Unis. L'actualité inspire beaucoup les scénaristes d'Hollywood. Certains événements et faits divers, dont plusieurs découlent directement de la politique, sont souvent repris au cinéma, avec une rapidité, voire un opportunisme, qui peut surprendre. Ceux qui font la politique, des élus, journalistes, enquêteurs liés à des affaires d'État, militaires hauts gradés, deviennent les protagonistes de nombreux films. Les présidents eux-mêmes n'y échappent pas et se retrouvent sur les grands écrans, en tant que personnages de fiction ou sous leur véritable nom. Les Lincoln, Truman, Kennedy, Nixon, George W. Bush¹, par exemple, sont devenus des personnages de cinéma.

1. On peut ajouter à la liste le vice-président Dick Cheney, ainsi que Ronald Reagan et la candidate à la vice-présidence Sarah Palin dans des téléfilms.

Un sujet aussi brûlant que la politique, dans son sens large, ne peut être traité de façon neutre. Si bien qu'apprécier la question politique dans la production d'Hollywood, destinée à un immense public qui dépasse la seule population des États-Unis, ne se fait pas sans piège et sans difficulté. Dès le départ, une interrogation essentielle vient à l'esprit. Le cinéma hollywoodien, sous l'égide des grands studios et faisant partie intégrante du système capitaliste, est-il condamné à produire des œuvres embrigadées, au service des intérêts de ceux qui le financent ? Les créateurs profitent-ils d'une grande liberté, nécessaire à la conception d'œuvres d'art, et qui correspond à l'une des valeurs les plus cardinales de la société étatsunienne ? Il est difficile de trancher aisément et la réponse se trouve quelque part entre ces deux positions. Ces deux façons de voir le cinéma coexistent sans trop de difficulté. C'est d'ailleurs ce dont nous allons traiter principalement dans cet ouvrage.

Il faut toutefois admettre dès le départ que les liens entre Hollywood et le monde de la finance sont particulièrement étroits et que le cinéma, en tant qu'industrie, présente ces particularités de rapporter beaucoup d'argent, de produire des œuvres d'art et de transmettre des messages aux résonances souvent politiques – allégoriques ou explicites, conscients ou inconscients, peu importe –, par le biais de la fiction le plus souvent. Certains voient dans le cinéma hollywoodien une forme particulièrement habile de propagande. L'intention de transmettre les valeurs américaines, de défendre les intérêts américains – en fait, ceux des classes dominantes et du pouvoir politique – par le biais du cinéma n'a d'ailleurs pas été toujours cachée. Mais certains films échappent au moule et transmettent un message d'une grande liberté, contre les intérêts des partis politiques en place, contre ceux de la finance, donc contre ceux des propriétaires des studios. D'autres films, enfin, se donnent des allures rebelles en s'attaquant de façon osée à des problèmes de l'heure, mais ne font que reprendre les discours officiels ou abandonnent en cours de route leurs propos dérangeants.

Comment se retrouver dans tout cela ? Comment comprendre et percevoir les intentions des producteurs et des réalisateurs lorsqu'ils abordent des sujets politiques ? Quel est leur champ d'action, leur véritable indépendance ? Comment se protéger de ces films bien faits, mais qui confortent le *statu quo*, font l'éloge

d'un ordre social pas toujours juste et défendent les intérêts d'une minorité dominante? Comment distinguer la fausse rébellion d'une indignation sincère ou d'un propos franchement subversif? Nous proposons dans cet essai une méthode d'autodéfense intellectuelle, comme le dit Normand Baillargeon², appliquée au cinéma. Cette méthode se base sur une compréhension du système des studios hollywoodiens, puis permet d'observer où se situent les différents cinéastes lorsqu'ils abordent des sujets politiques. Ce qui nous fera passer des films en faveur de l'ordre social, tel qu'il est maintenu par les classes dominantes, à ceux qui présentent des discours véritablement subversifs, mais en considérant aussi toutes les nuances entre ces deux prises de position.

Le terme « politique » sera ici traité dans un sens large. Il va bien sûr au-delà de la simple politique partisane et de son modèle de représentation démocratique. Seront inclus aussi des films qui portent sur des sujets sociaux, sur des choix de société, sur les rapports entre dominants et dominés, bref sur ce qui touche la place de l'individu dans la société et la façon dont cette dernière est organisée.

Cet ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité. Il se présente plutôt comme une réflexion sur les liens entre la politique et l'imaginaire hollywoodien et comme une sorte de guide pour interpréter les films et leurs messages politiques. Ainsi nous ne couvrirons pas l'ensemble de la production; certains films dont il aurait été intéressant de parler ont dû être exclus, pour ne pas alourdir la démonstration. Les films retenus dans ce livre constituent des cas types, des exemples qui pourraient éventuellement servir à comprendre d'autres œuvres du même genre. Notre répertoire va principalement des années 1980 à nos jours, alors que le modèle néolibéral a été adopté et développé, avec des conséquences diverses pour le cinéma.

Nous ne ferons cependant pas de distinctions entre les films produits par les grands studios et ceux du cinéma indépendant. En effet, la ligne de démarcation entre ces catégories est très difficile à établir: de nombreux films indépendants sont tournés avec des acteurs habitués des grands studios, distribués dans les mêmes

2. Dans *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux, 2005.

salles et destinés à un public similaire. Les studios deviennent de plus en plus des investisseurs qui font appel à un nombre sans cesse croissant de sous-traitants liés à tous les aspects de la production. Il devient plus difficile, voire fastidieux, de démêler, à travers les labyrinthes du financement, la réelle « indépendance » d'un film (même les grands studios entretiennent des filiales prétendument indépendantes) ou son lien avec les studios, dans la jungle des filiales et des sous-traitants. Le public, quant à lui, ne distingue pas vraiment les types de production des films, qui sont d'ailleurs rarement identifiés comme tels : il suit ce qui l'intéresse, sans avoir à retracer les chemins qui l'ont mené vers un film particulier. Chose certaine, l'ensemble du cinéma étatsunien reste contrôlé par Hollywood et ses impératifs financiers.

Le cinéma a un pouvoir de fascination peu commun. Celui produit par Hollywood peut-être encore plus que les autres, en raison de l'ampleur de ses moyens et de son extraordinaire distribution. Et aussi parce qu'il reste celui d'un pays qui est encore aujourd'hui la plus grande puissance mondiale et qui continue de susciter une importante adhésion symbolique à l'échelle internationale. D'où l'intérêt de comprendre et d'analyser les discours politiques qui se transmettent souvent très habilement, par le biais d'histoires passionnantes.

Depuis la première édition de ce livre, la société étatsunienne a forcément beaucoup changé. Et comme bien souvent, nous avons l'impression que l'Histoire s'accélère, avec les nouvelles qui se succèdent à grande vitesse, avec une technologie qui ne cesse d'évoluer et d'amener sa part de transformations. Si les films hollywoodiens suivent ces bouleversements et répandent comme toujours de nouvelles modes, il n'en reste pas moins que mon propos de base reste pertinent : face à la politique, Hollywood reste confrontée aux mêmes dilemmes. Cette industrie continue aussi à produire des films à un rythme infernal. Si bien qu'un nombre élevé de films s'est ajouté à mon corpus de base. Les lecteurs et les lectrices de ce livre comprendront que je n'ai toujours pas l'intention d'aborder le sujet de façon exhaustive, préférant choisir quelques exemples, parmi l'abondante production, qui semblent le plus efficacement illustrer mon propos.

PREMIÈRE PARTIE

Au royaume d'Hollywood

Comprendre les messages politiques

QU'ILS LE VEUillent OU NON, les cinéastes donnent un sens aux sujets politiques et sociaux qu'ils abordent. Les spectateurs peuvent ne pas y réfléchir, n'y voir qu'un pur divertissement, se laisser happer par l'histoire et ses revirements sans s'attarder aux détails de la trame politique, ni même revenir sur leurs propres réactions devant certains épisodes critiques. Un certain message parvient toutefois à passer, des idées qui s'incrument en douceur, des préjugés peut-être, ou au contraire, une ouverture d'esprit, des opinions que l'on vient à formuler sans en connaître la source.

Il existe bien sûr mille et une façons de rendre compte de la politique dans le cinéma hollywoodien : du franc parti pris à la distance prudente qui évite de prendre position ; d'une vision conservatrice à une perspective subversive ; d'une intégration profonde et nécessaire des aspects politiques à une toile de fond accessoire. Mais ces sujets sont trop essentiels, trop reliés à des intérêts, à des choix de société, à des visions du monde, pour croire qu'on puisse les aborder avec une parfaite neutralité.

Ce cinéma conserve son immense pouvoir de séduction. Bien que son impact réel sur la diffusion d'idées soit impossible à calculer avec précision, il convient d'examiner quelles sont ses valeurs, les idées qu'il défend et de résister, quand il le faut, à sa force d'entraînement. Il sera alors plus aisé, nous le souhaitons,

d'en saisir plus précisément les subtilités et les nuances, et de mieux les situer sur la vaste échelle de l'expression des idées.

Trois directions

Nous proposons un classement des films à caractère politique et social en trois catégories, chacune d'entre elles pouvant se décliner de différentes manières.

- La première est le **cinéma du *statu quo*** qui se contente de *reprendre les discours officiels, de répéter des certitudes confirmées*. Le point de vue des auteurs ne se distingue alors pas vraiment de celui des représentants du pouvoir, de celui des grands médias, de celui porté par la rumeur publique dans ce qu'elle a de conformiste et prévisible. Ce cinéma ne craint pas, parfois, de défendre des valeurs nettement conservatrices. *Il est surtout celui qui convient le mieux aux intérêts stratégiques et commerciaux des grands studios.*

Nous diviserons ce type de films en trois sous-catégories (qui, nous le verrons, ne sont pas exclusives, bien au contraire) :

- Le film *patriotique*, à la gloire des États-Unis, de ses héros, de son armée, de ses leaders, des choix faits par ces derniers.
 - Le film *catastrophe*, qui invente les cataclysmes les plus divers; les malheurs anticipés et les peurs engendrées renforcent le besoin de se soumettre à la loi et à l'ordre.
 - Le film *favorisant le placement de produits*, qui crée un climat propice à l'exposition des marques et peut ainsi difficilement se permettre de donner place à des propos controversés.
- La deuxième correspond au **cinéma du questionnement**, qui consiste à *émettre des critiques du système en place, parfois sur des sujets essentiels, parfois sur des questions moins compromettantes*. Ces critiques ne cherchent pas, toutefois, à remettre en cause le fonctionnement de ce système, qui reste fondamentalement bon; il faut en corriger les failles, afin que tout fonctionne bien à nouveau.

Nous considérerons les sous-catégories suivantes :

- Le film *qui détourne la critique*. Celui-ci s’amorce sur une critique sociale ou politique stimulante, mais cet aspect est tout à coup relégué au second plan. On y parvient :
 - en désamorçant sa propre critique de façon à la rendre inopérante ;
 - en changeant de cible, pour aborder en fin de compte un sujet plus inoffensif ;
 - en réduisant le problème à un phénomène conjoncturel.
 - Le film *allégorique*, qui crée un monde fantastique dans lequel il est possible de reconnaître des maux du monde réel, représentés de façon métaphorique, ce qui laisse place à de multiples interprétations.
 - Le film *sur la vie de banlieue*, qui présente de façon plus ou moins critique l’application la plus typique et la plus caractéristique de l’*American way of life*.
 - Le film *présentant un héros ou une héroïne seule contre tous* ; ce personnage viendra à bout d’un mal sans l’aide de personne et grâce à sa nature exceptionnelle.
- La troisième, le **cinéma subversif**, se permet d’aborder de façon nettement dérangeante les grands problèmes, de remettre en question certains principes de base de l’organisation sociale – ou plus souvent, la façon incorrecte dont ces principes sont appliqués –, de s’attaquer avec force à des situations jugées intolérables et aux fondements politiques et idéologiques qui ont mené aux abus dénoncés. Pour arriver à ces fins, les cinéastes utiliseront à la fois la *fiction* et le *documentaire*.

Bien que la troisième catégorie soit la plus rare, on retrouve malgré tout une grande quantité de films qui correspondent à chacune de ces différentes approches. Même s’il est difficile de déterminer le niveau d’indépendance d’un film aux États-Unis, on pourrait prendre le risque d’énoncer la règle selon laquelle plus un film est subversif, plus il a été conçu loin des grands studios – à quelques exceptions près, comme toujours. Les films les plus dérangeants sont souvent « punis » par une sortie en salle limitée. Même *Munich* (2005), du très populaire Steven Spielberg, un excellent film, mais qui n’est pas tendre envers les politiques

antiterroristes d'Israël, n'a été montré au départ que sur 532 écrans aux États-Unis, ce qui est peu comparativement au plus inoffensif *Minority Report* du même réalisateur, sorti sur 3 001 écrans trois années auparavant¹.

Quelques questions fondamentales

Cette classification a bien sûr ses limites. Elle ne doit pas être vue comme exhaustive, même si elle inclut à notre avis une très grande partie des films à sujet et caractère politiques produits aux États-Unis. Elle ne concerne pas plusieurs catégories de films – films intimistes, psychologiques, de genre, etc. –, toutes ces œuvres dans lesquelles les propos des auteurs n'ont pas une grande portée sociale. Elle ne doit pas non plus être considérée comme un procédé, permettant de classer les films sans trop s'attarder à leur propos. Les catégories que nous proposons ont pour objectifs de déclencher une véritable réflexion sur le film, alors que le cinéma hollywoodien prédispose le spectateur à se laisser tout simplement emporter par une histoire souvent très efficace et par des procédés narratifs qui séduisent, jouent fortement avec l'émotion brute et font perdre certains repères. Elles offrent aussi l'avantage de cerner les intentions réelles des créateurs et permettent de répondre à quelques questions éthiques fondamentales : dans quelle mesure ces créateurs hollywoodiens jouissent-ils de la liberté d'expression ? Dans quelle mesure le cinéma qu'ils produisent peut-il élaborer un véritable discours critique sur la société américaine ? Et quel est alors ce discours ?

Pour guider notre travail et nous aider à comprendre le film au-delà de l'histoire captivante qu'il raconte, pour aiguillonner notre sens critique, il est essentiel de nous poser certaines questions. Des questions qui conviennent à tous les films et qui permettront, nous l'espérons, de distinguer ce qui relève de la propagande, parfois subtile, de la critique superficielle et inoffensive ou de la véritable subversion.

Voici donc une liste de questions qui aideront à garder un point de vue critique sur les films hollywoodiens qui abordent, directement ou non, des sujets politiques :

1. Ces données se retrouvent sur le site IMDbPro.

- Qui est le réalisateur ? Quels ont été ses films marquants ? Peut-on le rattacher à une tendance politique ?
- Qui sont les acteurs principaux ? Quel est leur parcours ? Peut-on, eux aussi, les rattacher à une tendance politique ?
- Le héros agit-il seul ou solidairement avec d'autres personnages ? A-t-il besoin des autres pour réussir ou arrive-t-il à ses fins sans l'aide de personne ?
- Comment le film se conclut-il ? Tout est-il réglé à la fin du film ? Cette conclusion est-elle satisfaisante ? Ou reste-t-il quelque ambiguïté, des interrogations dans l'esprit du spectateur, de l'insatisfaction envers le système politique et les choix concernant l'organisation sociale ?
- Sur quels aspects de la société américaine se portent les critiques ?
- Les problèmes dévoilés par le film sont-ils *conjuncturels* (causés par une situation très particulière qui risque peu de se répéter) ou *systémiques* (causés par des défauts de base dans l'organisation sociale et politique) ?
- Les critiques sur la société élaborées dans le film se poursuivent-elles jusqu'à la fin ou disparaissent-elles en cours de route ?
- Comment sont dépeints les représentants du monde politique, des affaires, de l'armée ? Sont-ils décrits positivement ou négativement ? Que leur reproche-t-on (si reproche il y a) ?
- Y a-t-il beaucoup de produits et de marques de grandes entreprises américaines ou internationales visibles dans le film ou utilisés par les personnages ?
- Quelles sont les valeurs défendues par le personnage principal ? Que pouvez-vous observer à son sujet, au-delà des procédés mis de l'avant pour le rendre sympathique ?

Certaines de ces questions retiennent l'attention plus que d'autres. Ainsi, la conclusion d'un film est particulièrement importante, puisqu'il s'agit de la note sur laquelle on abandonne le spectateur. Le laisse-t-on dans le confort ou l'inconfort ? L'utilisation systématique de groupes de discussion (*focus groups*, en anglais) et de sondages auprès des spectateurs, afin de recueillir leur avis sur un film avant qu'il ne soit montré en salle, a imposé le besoin de les

satisfaire et a ainsi rendu les conclusions dramatiques ou ouvertes plus rares. Dans l'immédiateté et dans toute leur subjectivité, les spectateurs préfèrent être rassurés. Mais à long terme, ces films qui finissent nécessairement bien ne sont pas toujours ceux qui marquent le plus.

Savoir si les problèmes révélés dans les films sont conjoncturels ou systémiques est essentiel. Nous constaterons que le passage du conjoncturel au systémique est rare et souvent difficile, et qu'il est particulièrement exigeant d'oser remettre en cause certains aspects fondamentaux du système social et politique étatsunien. Quant aux aspects visés par la critique, nous verrons qu'ils sont particulièrement diversifiés, tant dans leur nature que dans leur traitement.

Plaisir et esprit critique

Nous nous donnerons donc comme visée, dans les pages qui suivent, d'explorer chacune de ces catégories, d'évaluer les diverses prises de position qui s'élaborent dans de nombreux films aux sujets pertinents à notre étude, et cela, nous le répétons, en nous concentrant surtout sur le cinéma de l'ère néolibérale, c'est-à-dire du début des années 1980 à nos jours. Nous commencerons par rappeler dans quelles conditions se conçoivent les films à Hollywood, un système qui fabrique des œuvres artistiques de façon industrielle, avec un marketing intensif, dans l'intérêt de puissants actionnaires. Nous verrons ensuite, de façon générale, comment le cinéma hollywoodien intègre les sujets politiques et quelles sont les valeurs qu'il défend. L'essentiel de notre démonstration consistera à illustrer les catégories de films explicitées plus haut par de nombreux exemples tirés de films marquants, souvent populaires, toujours significatifs.

Il va de soi que les films sélectionnés ici reflètent le parcours personnel de l'auteur de ce livre. Les lecteurs cinéphiles pourront y juxtaposer leur propre itinéraire. Ce point de vue partiel est inévitable, puisque la production de films à Hollywood est si volumineuse et de qualité tellement inégale qu'il est désormais quasiment impossible d'en avoir un point de vue d'ensemble – à moins d'y consacrer tout son temps et de faire preuve d'une bonne dose de masochisme. De plus, même si nos exemples sont nombreux, il semblait nécessaire de limiter la quantité de films dont il

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre